RÉVEILLEZ-VOUS!

DES DIEUX JUSQU'AUX DRAPEAUX

La vénération religieuse est à l'origine des drapeaux

La presse opposée à la vérité

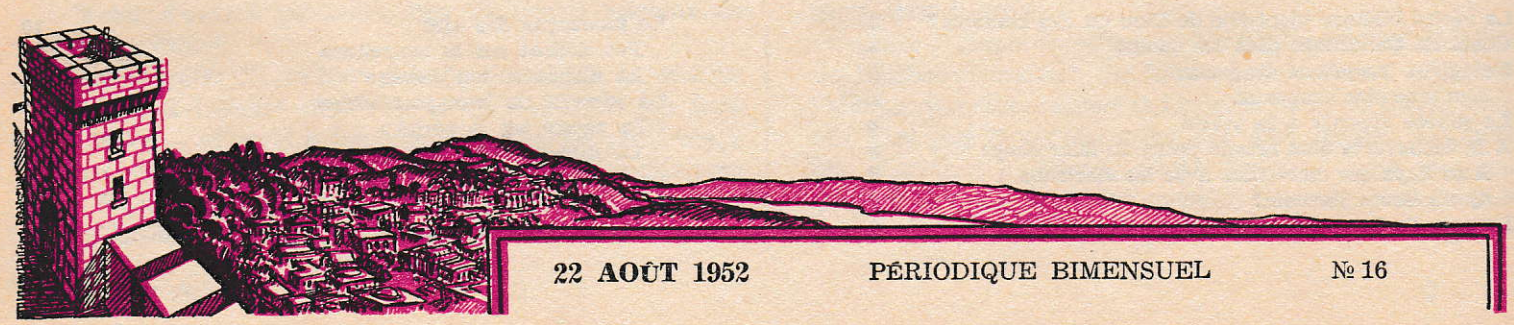
Jusqu'à quel point la presse se soucie-t-elle de dire la vérité au peuple ?

À la découverte d'un monde grâce au microscope

De puissantes lentilles fouillent l'invisible pour voir « au-delà »

Le monarque des airs

« L'oiseau le plus sot, le plus maladroit » est aussi le puissant roi de l'azur !



22 AOÛT 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 16

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La vérité biblique vient-elle de Dieu ou des hommes? 3
Conte de Cendrillon chez les cactus 4
Des dieux jusqu'aux drapeaux 5
L'origine des drapeaux 5
La presse opposée à la vérité 6
A la découverte d'un monde grâce au microscope 8
Aux Pays des merveilles avec les électrons 8
Que réserve l'avenir? 9
Le paradis tuerait-il la race? 9
Le monarque des airs 10
Peu délicat sur la nourriture 10
La nichée et son élevage 11
La sécurité du transport aérien 11
« Ta parole est la vérité »
La Bible est-elle inutile? 12
La vérité affranchit les Ba-Rotsé 13
La vérité affranchit de la fausse religion 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 22 Août 1952 | Numéro 16

La vérité biblique vient-elle de Dieu ou des hommes ?

UN prêtre de Toledo (Ohio) cité par le *Toledo Blade* du 1er mars 1943 déclara: « L'Eglise catholique fit la Bible, elle l'a préservée, elle l'interprète... Elle fut capable de cela uniquement grâce au Saint-Esprit qui réalise la promesse d'infaillibilité faite par notre Seigneur à son Eglise. » Les dignitaires catholiques font chorus!

Le Livre des livres reçoit encore d'autres hommages du bout des lèvres, toutefois les rares catholiques qui possèdent une Bible ne reçoivent qu'une aide insignifiante pour l'étudier, bien que la presse catholique prolifique submerge ses fidèles de journaux, de périodiques, etc.

La feuille *Our Sunday Visitor* (hebdomadaire catholique) très répandue aux Etats-Unis déclara dans son numéro du 3 février 1952: « Au chapitre de la création de l'homme, la Bible nous dit que Dieu forma le corps d'Adam avec du « limon de la terre et lui insuffla une *âme immortelle.* » (Nous avons mis les italiques). Se référant aux prétentions catholiques l'étudiant de la Bible se demande, effaré: Quel genre de Bible l'Eglise catholique a-t-elle donc préservée? L'hebdomadaire prétend citer textuellement les Ecritures et insère son « extrait » entre guillemets. Voudrait-on faire croire que ces paroles imprimées dans leur organe figurent telles quelles dans la Bible au chapitre 2 de la Genèse, verset 7? Voici comment des versions catholiques approuvées rendent ce verset.

La version des abbés Glaire et Vigouroux dit: « Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme fut fait *âme vivante.* » La dernière version catholique parue, *La Bible de Jérusalem,* rend ainsi ce verset: « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un *être vivant.* » L'abbé Crampon traduisit ce verset comme suit: « Yahweh Dieu forma l'homme de la poussière du sol, et il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un *être vivant.* » (Nous avons mis les italiques).

Voici d'autres passages des Ecritures parlant de l'âme humaine:

Au chapitre 53 du livre d'Isaïe, verset 12, la version du cardinal Liénart dit: « Parce qu'il a livré son âme à la mort — et qu'il a été compté parmi les pécheurs. » Monseigneur Ronald Knox rend le texte d'Ecclésiaste 9: 4–6 comme suit: « Si seulement l'immortalité était le prix! Mais non... Ils vivent sous la sentence de mort; et quand la mort vient ils n'ont plus conscience de rien; ils ne peuvent recevoir aucune récompense, maintenant que toute trace d'eux est disparue; ils ne peuvent ressentir ni amour, ni haine, ni envie. » Le même traducteur dit ailleurs: « C'est l'âme coupable qui doit mourir. » (Ezéchiel 18: 4). Dans les Ecritures grecques chrétiennes, au chapitre 10 de Matthieu, verset 28, version de la Confrérie Catholique, on peut lire: « Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent tuer l'âme. Mais craignez plutôt celui qui peut détruire et l'âme et le corps dans l'enfer. » La même version rend le passage d'Actes 3: 23 comme suit: « Et il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera détruite du milieu du peuple. » Ces textes si limpides n'empêchent pas *Our Sunday Visitor* de soutenir envers et contre tout que Dieu insuffla une âme *immortelle* au premier homme.

Comment livrer à la mort une âme *immortelle*? Par quel phénomène une âme impérissable pourrait-elle être condamnée à mort, se trouver dans l'impossibilité de recevoir une récompense, de ressentir de l'amour, de la haine, de l'envie, etc.? Comment détruire dans l'enfer ou « du milieu du peuple » une âme qui ne meurt pas? Ces contradictions sont inexplicables!

Certes, ce qui est noir ne peut être blanc et l'impossible ne peut se faire, même dans le dessein d'établir des doctrines religieuses antiscripturales, insensées et impies. *Our Sunday Visitor* cherche donc, de propos délibéré, à supprimer des vérités bibliques fondamentales. Personne n'en doutera en lisant dans le même article ce qui suit: « Adam... avait été informé que s'il restait fidèle, ses descendants ne mourraient pas et conserveraient l'innocence originelle, et qu'après avoir vécu sur cette terre le temps que Dieu fixerait, ils seraient enlevés dans un Paradis céleste où ils participeraient à la gloire de la demeure de Dieu. » La presse catholique, ses lecteurs et les séminaristes, peuvent-ils trouver dans leur Bible catholique cette promesse divine faite à Adam? Pour la trouver, ils devraient l'insérer eux-mêmes, comme dans leur journal.

Cette tactique est-elle l'un des signes de l'infaillibilité de l'Eglise romaine? Ou bien, quand elle se proclame l'auteur, la préservatrice et l'interprète de la Bible, veut-elle dire par là qu'elle substitue aux vérités bibliques des doctrines païennes? Cette pratique n'est pas une nouveauté pour la Rome papale. Pour la plus grande partie de son culte elle emploie des images, malgré le

deuxième commandement du décalogue qui dit formellement: « Tu ne te feras pas d'image taillée... Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. » (Exode 20: 4, 5, *Crampon*). « Tu ne te feras point de sculpture ni de figure quelconque... Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne leur rendras point de culte. » (*Moines de Maredsous*). Si les catholiques ignorent même les versions catholiques de la Bible, ils lisent tout au moins le catéchisme. Cet ouvrage, toutefois, ne les instruit guère, car il omet simplement le deuxième commandement de Dieu et, pour avoir le compte, il scinde en deux le dixième! Il est facile de vérifier cela dans un « Catéchisme » en usage dans votre entourage. Sans doute le catéchisme rattache implicitement l'idolâtrie au premier commandement, mais il n'en demeure pas moins vrai que l'interdiction scripturale de se prosterner devant des images est ingénieusement escamotée.

Quelle crainte pousse donc les dignités romaines à supprimer ainsi d'importantes instructions relatives à la pure adoration? Se rendraient-elles compte que la libre lecture de la Bible provoquerait l'effondrement du château de cartes branlant qu'est le credo catholique? Loin de préserver la Bible, elles la pervertissent. Par bonheur, la vérité biblique *n'a pas* été livrée au bon plaisir de ces falsificateurs qui tordent sans scrupule l'enseignement inspiré. Il est abondamment prouvé que Jéhovah Dieu est l'Auteur de la Bible, et non un organisme humain quelconque, et qu'il l'a préservée dans sa plénitude et sa véracité.

A SA naissance sur le sol du désert, le cactus n'apparaît pas plus grand qu'un grain de sable. Il pousse, se couvre d'épines, prend une forme étrange et se range parmi les 150 espèces connues, subdivisées à leur tour en quelque 2000 variétés. Les cactus confirment la loi naturelle de la variété. Certaines variétés naines ont la taille d'un pois, mais d'autres deviennent des monstres de 6 à 10 mètres de haut.

On admet généralement qu'il est préférable d'admirer le cactus à distance. Sans doute un parachutiste mesure-t-il les inconvénients d'un atterrissage éventuel sur un lit de cactus! Mais ces plantes parviennent à se rendre attrayantes. Epineuses, sèches, en piliers, bossues, rondes ou grimpantes, elles produisent souvent des fleurs splendides. Comme « Cendrillon », ces humbles filles du désert se transforment soudain et ces « souillons deviennent des princesses charmantes ».

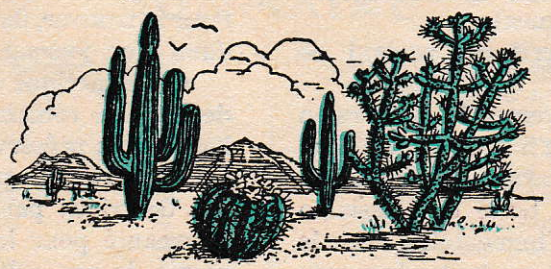
Le cactus « boule » (*Echinocactus grusonii*), petit, courtaud et replet, se couronne d'un diadème de fleurs d'une couleur ardente, orangée. La variété « queue de castor » se couvre de fleurs d'un rose délicat; le figuier d'Inde ou *Opuntia tunicala* ne demeure pas en arrière, pas plus d'ailleurs que l'*Opuntia cholla,* ce cactus aux aiguilles « nerveuses » qui a la mauvaise réputation, toute gratuite, de lancer ses aiguilles sur les passants. Une touffe délicate de fleurs jaunes s'épanouit au centre du plateau étoilé des cactus communément appelés « étoiles ». Mais, comme la gloire de Cendrillon, la floraison des cactus est en général très brève. L'espèce connue sous le nom de « Hérisson-coupe-de-Bordeaux » (*Echinocactus hexaedrophus*) compte parmi les rares cactus qui fleurissent plus de deux jours; ses riches fleurs couleur vin de Bordeaux durent parfois cinq jours.

Le profane trouve le cactus étrange, désire l'approcher, le toucher... mais ensuite il n'insiste pas! Au dix-neuvième siècle, l'Australie fit cette expérience sur une vaste échelle. Une variété fut, on ne sait comment, introduite sur ce continent, et après 1839 on s'aperçut de sa présence. Poussé par une curiosité innocente, chacun désira avoir son cactus et en un rien de temps la plante se répandit. D'après les estimations, elle se réservait en 1925 l'occupation exclusive de 25 000 000 d'hectares!

Toute l'Australie déclara la guerre au cactus car où donc à ce train-là les autres plantes et même l'homme trouveraient-ils de la place pour vivre? Pour que le remède trouvé fût pratique, il fallait qu'il fût assez bon marché et sans danger pour les autres formes de végétation. Une attaque par des insectes parut tout indiquée et des recherches en ce sens furent entreprises dans le monde entier. Presque par hasard on découvrit en Argentine une vermine parfaitement apte à ce travail et dont le nom seul, *Cactoblastis cactorum,* suffit à inspirer la crainte. Lâché sur l'Australie, le cactoblastis s'attela à la besogne et dévora du cactus à cœur joie, proliférant à la tâche. Quatorze ans plus tard, un rapport scientifique triomphal annonçait la libération de l'Australie.

Hormis l'ornementation, le cactus n'a pas beaucoup d'usages pratiques. Toutefois au Mexique, le fruit de certaines variétés est très apprécié. On a vendu des épines en guise d'aiguilles de phonographe. Certaines variétés du figuier d'Inde, ou cholla, avec ou sans épines, servent à nourrir le bétail.

Sur chaque hectare du désert aride de l'Arizona, par exemple, il peut y avoir des milliers de litres d'eau en surface, mis en réserve dans les troncs des cactus. Les cactus boivent d'énormes quantités d'eau au moment des rares averses et, comme les chameaux, font des réserves pour leur usage personnel. Comme les belles pelouses de verveine qui couvrent de leur manteau de lavande le désert de la Californie méridionale, le cactus est toujours prêt à ajouter sa splendeur à la magie du désert quand les fleurs sauvages dressent leurs corolles pour annoncer le printemps.



Des dieux jusqu'aux drapeaux

LA Bible révèle que Jéhovah Dieu est le Tout-Puissant, l'Eternel et le Créateur (Apocalypse 4: 8, 11). Si nous apprécions ce que signifie être l'Origine, la Source, le Créateur de l'univers infini, nous apprécierons aussi combien il est vain d'essayer de représenter Dieu sous une forme quelconque. C'est donc à bon escient que Dieu ordonna à Moïse de dire aux enfants d'Israël: « Puisque vous n'avez aperçu aucune espèce de figure, lorsque Yahweh vous parla du milieu du feu sur l'Horeb, prenez bien garde à vos âmes, de peur que vous ne vous corrompiez en vous fabriquant une image taillée représentant quelque idole à figure. » — Deutéronome 4: 15, 16, *Liénart*.

Quand Moïse demanda à voir la gloire de Jéhovah celui-ci répondit: « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. » (Exode 33: 20). L'apôtre Jean ajoute le témoignage suivant: « Personne n'a jamais vu Dieu. » (Jean 1: 18). Et l'apôtre Paul nous assure à maintes reprises que Dieu est invisible aux humains. — Romains 1: 20; Colossiens 1: 15; I Timothée 1: 17; Hébreux 11: 27.

Comment les hommes commencèrent-ils à adorer des images? La Bible répond: « Puisque, connaissant Dieu, ils ne lui ont point donné la gloire qui lui convient, et ne lui ont point rendu grâces. Ils se sont alors égarés dans leurs vains raisonnements, et leur cœur insensé s'est rempli de ténèbres. Tout en se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; ils ont remplacé la majesté du Dieu incorruptible par des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles... ils avaient substitué le mensonge à la vérité divine; ils avaient adoré et servi la créature, au lieu du Créateur, lequel est béni dans l'éternité. Amen! » — Romains 1: 21–25, *Moines de Maredsous*.

Voici ce que dit le psalmiste au sujet de l'adoration de la créature: « Leurs idoles sont de l'argent et de l'or, elles sont l'ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent point, elles ont des yeux et ne voient point, elles ont des oreilles et n'entendent point, elles ont un nez et ne sentent point, elles ont des mains et ne touchent point, des pieds et ne marchent point... Ils leur ressemblent, ceux qui les fabriquent, tous ceux qui se confient en elles. » — Psaume 115: 4–8.

Dans l'antiquité les païens portaient leurs idoles au combat. Comme si une idole incapable de marcher pouvait contribuer à remporter la victoire! Les Philistins durent s'en rendre compte quand David leur fit la guerre. On peut lire en effet dans le second livre de Samuel chapitre 5, versets 20 et 21 ce qui suit: « David vint à Baal-Peratsim, où il les battit... Ils laissèrent là leurs idoles, et David et ses gens les emportèrent. »

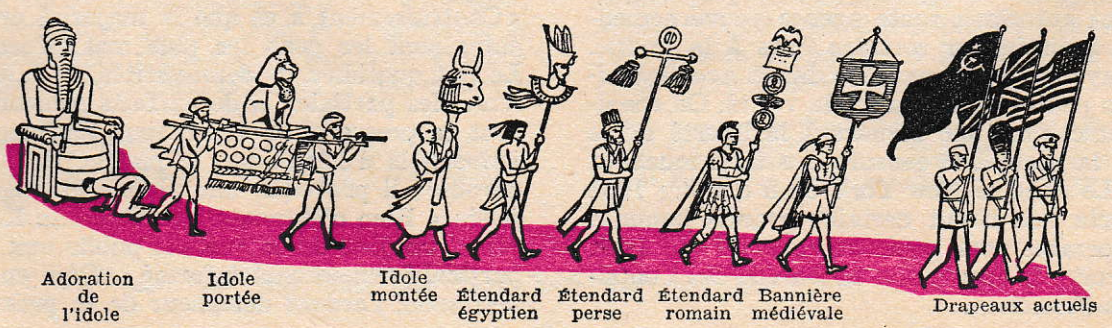
L'origine des drapeaux

On attachait des répliques, des symboles ou des images de ces dieux à l'extrémité d'un bâton, c'est ainsi qu'on les portait à la bataille comme des étendards. La *Cyclopœdia* de McClintock et Strong dit à ce sujet: « Les étendards égyptiens consistaient dans l'image d'un animal fixée au bout d'une lance. Parmi les sculptures et les peintures égyptiennes se trouvent également d'autres étendards... Les anciens Assyriens en utilisaient couramment deux sortes. L'un était une perche terminée par une boule et un drapeau, et l'autre une perche également, ornée d'une figure de forme humaine sans doute une divinité, surmontant un ou deux taureaux et tirant de l'arc... Les nations grecques mettaient aussi l'effigie de leurs dieux tutélaires, ou leurs emblèmes particuliers, au bout d'une lance. »

Petit à petit des drapeaux remplacèrent les figurines au sommet des hampes mais la vénération religieuse de ces objets continua. L'*Encyclopœdia Britannica,* onzième édition, volume 10 (1910), déclare: « Dans les temples de Rome, la garde des étendards était un acte de vénération religieuse et le peuple révérait ses enseignes en proportion de sa supériorité sur d'autres nations dans la guerre. Il n'était pas rare qu'un général ordonnât de jeter un étendard dans les rangs de l'ennemi pour stimuler la combativité de ses soldats qui attaquaient alors pour reprendre cet objet, à leurs yeux, le plus sacré de la terre. Le soldat romain jurait par son enseigne. »

Dans le même ordre d'idées, *Britannica* ajoute: « Les premiers drapeaux avaient un caractère purement religieux ou presque... La croix rouge de St George, bannière nationale d'Angleterre, fut, durant des siècles, un emblème religieux. En tous temps l'aide de la religion semble en effet avoir été recherchée pour donner un caractère sacré au drapeau national qui à l'origine fut pour la plupart une bannière sacrée; c'est le cas de l'oriflamme de France et du Danebrog des Danois. »

A propos de l'adoration des étendards militaires romains, Tertullien (II^e siècle) déclare dans son *Apologétique,* chapitre 16, que toute la religion du camp romain consistait à adorer les enseignes, à jurer par les enseignes et à préférer les enseignes à tous les autres dieux. Dans le livre *Guerre juive,* tome 6, chapitre 6, Josèphe raconte qu'après avoir incendié le temple de Jérusalem



le dixième jour du cinqième mois de l'an 70, les soldats romains « apportèrent leurs enseignes en face de la porte orientale; ils leur offraient des sacrifices et c'est là qu'ils revêtirent Titus de l'imperium au milieu des acclamations les plus joyeuses ».

L'incident historique suivant révèle les sentiments des Juifs à l'égard de ces enseignes militaires. Quand Pilate transféra son quartier général de Césarée à Jérusalem, ses soldats apportèrent leurs étendards sur lesquels était brodée l'effigie de l'empereur. Ce fut de nuit et avec circonspection que les soldats les introduisirent dans la ville. En les voyant le matin, les Juifs furent saisis d'un tel courroux qu'ils se rendirent en foule à Césarée protester auprès de Pilate. Ils préféraient mourir plutôt que de laisser l'idolâtrie empiéter sur le domaine sacré de leur adoration. Pilate céda et ordonna de rapporter les étendards offensants à Césarée.

Le drapeau moderne

De nos jours on continue à attacher une signification religieuse aux drapeaux. L'*Encyclopedia Americana*, volume 11, page 316, dit: « Comme la croix, le drapeau est sacré. Certaines personnes emploient les mots « Protocole du Drapeau ». Cette expression est trop faible, trop superficielle et fleure la politesse de salon. Les prescriptions relatives à l'attitude des hommes vis-à-vis de leur étendard national s'expriment en paroles plus expressives telles que: Service du Drapeau, Respect du Drapeau, Vénération du Drapeau, Dévouement au Drapeau. » Au sujet du salut au drapeau, on peut lire: « Placer le chapeau sur le cœur ou la main à gauche sur la poitrine est aussi un signe de vénération. »

Il est intéressant de signaler ici comment le drapeau américain acquit le nom de « Old Glory » (vieille gloire). « Autrefois, avant de prendre la mer on avait coutume de plier le drapeau en triangle. Les prêtres pouvaient alors le vouer à Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Lors de la dédicace, chaque coin était soulevé et l'équipage criait *Glory! Glory! Glory!* » C'est en 1831, qu'au cours de la célébration de cette cérémonie de la « Sainte Trinité de la mer » présidée par un certain capitaine William Driver que le drapeau américain fut appelé pour la première fois « Old Glory ». — *Coronet* de novembre 1951.

Jéhovah Dieu savait que la tendance de l'homme déchu serait d'adorer un objet visible. Pour protéger de l'idolâtrie pratiquée par les nations voisines le peuple sur lequel il avait placé son nom, il lui dit: « Je suis Jéhovah, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. » (Exode 20: 2–5, *Crampon, 1905*). Mais malgré ce commandement, Israël adora l'éphod fabriqué par Gédéon et le serpent d'airain fait par Moïse dans le désert sur l'ordre de Dieu. A maintes reprises ce peuple succomba à l'idolâtrie. — Juges 8: 27; II Rois 18: 4; Psaume 106: 36.

Les drapeaux des nations n'ont pas toujours la forme d'une image taillée, mais ils symbolisent quelque chose que l'on revêt d'un caractère religieux, car ils sont tenus pour sacrés et dignes d'être vénérés et servis. Les saluer ou mettre la main sur le cœur quand ils passent est un geste de vénération équivalant à une prosternation. S'ils ne sont pas liés par la loi de Moïse les chrétiens appliquent toujours le principe énoncé dans le deuxième commandement, comme on peut le constater des allusions à ce commandement qui se trouvent dans les Ecritures grecques chrétiennes. — I Corinthiens 10: 14; Galates 5: 20; Colossiens 3: 5; I Jean 5: 21.

Notons aussi que les chrétiens sont les ambassadeurs du royaume de Dieu et qu'ils ne font pas partie de ce monde (II Corinthiens 5: 20; Jean 15: 19; 18: 36). Même les lois de ce monde n'exigent pas qu'un ambassadeur salue le drapeau du pays dans lequel il est envoyé. Toutes les nations font partie du système de choses dont le Diable est chef et dieu, elles s'opposent par conséquent au vrai Dieu et à son royaume et sont vouées à la destruction. Il serait donc illogique de la part des serviteurs de Dieu de considérer les emblèmes des ennemis du Très-Haut comme sacrés et de se prosterner devant eux. — Esaïe 34: 2; Luc 4: 5, 6; II Corinthiens 4: 4; Apocalypse 19: 11–21.

Pour terminer, ajoutons que l'objet de cet article n'est pas d'inciter le lecteur à ne pas saluer le drapeau, mais de lui faire apprécier la position prise par les témoins de Jéhovah en cette affaire, à la lumière de l'histoire, de nos contemporains qui font autorité en la matière et surtout de la Bible.

La presse opposée à la vérité

EN octobre 1951 la presse aux Etats-Unis s'éleva contre la censure. Dans l'intérêt de la défense nationale un décret-loi du président autorisait toute agence gouvernementale à dissimuler certains faits à la presse. Dans tout le pays les journaux défendirent avec sollicitude le droit du peuple de connaître la vérité. On considérait le décret comme une menace à la liberté de la presse ouvrant la porte à la censure des faits touchant la corruption. Le *Post* de New-York du 5 octobre 1951 parla des efforts que firent certains grands hommes politiques démocrates pour punir un reporter qui avait contribué à dévoiler la corruption du Bureau des Contributions de San-Francisco.

Mais, jusqu'à quel point la presse des Etats-Unis se soucie-t-elle de dire la vérité au peuple? L'éditeur du *Jersey Times* déclara dans le numéro du 26 février 1949: « Contrairement à ce que la majorité croit, les Américains sont les gens les plus mal informés du monde. Le flot quotidien de demi-vérités, de faits déformés, de nouvelles partiales et de parfaits mensonges que déversent la presse et la radio sous l'influence des grands industriels n'éclaire pas le peuple. Il l'embrouille et le déroute; il provoque une phobie et engendre des préjugés. » Rien d'étonnant que Franklin Roosevelt se soit plaint un jour de ce que « le public aux Etats-Unis est particulièrement mal informé ». Déjà en 1807, Thomas Jefferson, l'ardent défenseur de la presse libre, s'était

plaint à un ami des mensonges qui pullulaient dans les journaux; celui qui ne les lisait pas, disait-il, était mieux informé que celui qui les lisait, et il ajouta: « Le peuple américain connaît plus de choses erronées que tout autre peuple. »[1]

Il y a 25 ou même 40 ans la plupart des nouvelles en provenance du Mexique étaient pro-catholiques, en faveur des grosses entreprises et contre le gouvernement mexicain. Les journaux ne s'intéressèrent pas à la veuve du président mexicain qui avait déclaré sous serment que l'ambassadeur américain était complice des assassins du président Madera et de son vice-président. Les grosses entreprises et l'Eglise catholique avaient tout intérêt à voir le Mexique annexé aux Etats-Unis; fort heureusement, le Département d'Etat américain ne se laissa pas influencer à ce point par la campagne de presse.[2]

Il y a une vingtaine d'années le scandale du « Teapot Dome » fut dévoilé au Congrès américain; il révéla comment les grandes compagnies pétrolières soudoyaient les fonctionnaires pour obtenir des concessions. Le rédacteur du *Post* de Denver avoua devant le Congrès qu'il avait extorqué un million de dollars aux directeurs de grandes entreprises pétrolières sur la promesse de ne pas publier cette information, et un autre rédacteur de cinq quotidiens admit avoir reçu 92 500 dollars pour taire cette même nouvelle dans ses journaux. Malgré ces révélations choquantes, bon nombre des principaux organes du pays refusèrent pendant longtemps de découvrir le pot aux roses; le *Times* de New-York alla même jusqu'à appeler les enquêteurs des « médisants et des ruineurs de réputation ». Quelques-uns des principaux quotidiens se montrèrent également peu disposés à exposer le plus grand exemple de perfidie judiciaire, celui du juge Martin K. Manton, chevalier papal de St-Grégoire.[3]

L'époque qui fut témoin de ces scandales, vit aussi la publication par la Commission fédérale du Commerce d'un rapport en 72 volumes prouvant que l'Association nationale d'Electricité avait prévenu les Américains contre le projet de mise en régie des entreprises d'utilité publique: cette association avait dépensé 25 millions de dollars par an pour la publicité dans les journaux. Très peu de journaux ont su résister à cette tentative d'influencer leurs commentaires éditoriaux.[3]

Les nouvelles d'Espagne communiquées aux lecteurs des Etats-Unis pendant la guerre civile étaient en grande partie aussi partiales que celles en provenance du Mexique dix ou vingt-cinq ans auparavant et toujours pour les mêmes motifs. Un rapport déclare que le rédacteur d'un grand quotidien américain pro-franquiste avait exprimé son contentement de ne pas devoir prendre parti.[3]

Dans les années 1935–36, le comité du Sénateur Nye avait mis à jour nombre de faits préjudiciables, dans le cadre des prêts faits aux alliés par la maison Morgan, qui eurent des répercussions sur la politique étrangère des Etats-Unis. Le Sénateur Nye s'exclama: « Et ainsi, nous sommes entrés en guerre, non pour préparer le monde à la démocratie, mais pour prévenir le krach. » La presse en général minimisa, déforma et ridiculisa ces paroles.[3]

Il y a une dizaine d'années, en avril 1941, Thurman Arnold, enquêteur pour le Congrès, dévoila une conspiration entre des industriels allemands et la Compagnie Américaine de l'Aluminium (ALCOA) grâce à laquelle la production d'avions augmenta en Allemagne nazie tandis qu'elle fut freinée en Angleterre, en France et aux Etats-Unis. Non seulement cette nouvelle fut déformée là où elle ne passa pas entièrement sous silence, mais encore, les grands journaux firent du cartel de l'aluminium une victime de la persécution gouvernementale.[4]

Moins d'un an plus tard, en février 1942, le rapport sénatorial de Truman cita la General Motors parmi les compagnies qui, pour réaliser de gros bénéfices, avaient, pendant 18 mois, volontairement saboté l'effort de guerre. La presse diminua l'importance de cette nouvelle; bien plus, les journaux comme le *Times* de New-York et *Newsweek* adroitement omirent de citer la General Motors.[4]

En avril 1945, Drew Pearson, journaliste de Washington assembla les preuves établissant les attaches qui liaient les banquiers canadiens et britanniques aux nazis, à ce point que les autorités d'occupation en France décrétèrent que leurs banques ne devaient pas être considérées comme ennemies. Toujours d'après Pearson la même entente existait entre les banques nazies et les banques Chase et Morgan. Il cita une lettre adressée par la maison Morgan au roi des banquiers nazis, un certain Dr Caesar, par laquelle celle-ci s'efforçait de gagner l'amitié et la clientèle nazies en vantant l'antisémitisme. Cette lettre fut écrite plus d'un an après la déclaration de guerre des Etats-Unis. Par suite de l'intervention de ses supérieurs et à la demande des banques impliquées, Pearson n'inséra pas ces renseignements. Toutefois, un membre du Congrès les fit publier dans le *Congressional Record* du 1er mai 1945.[1]

Le *Reader's Digest* d'avril 1951 cite deux quotidiens qui révélaient qu'« une cinquantaine d'éditeurs et rédacteurs de journaux dans l'Illinois avaient été portés sur la feuille d'émargement de l'Etat par l'administration de l'ancien gouverneur Dwight Green; ils touchaient de ce fait une somme de 480 000 dollars pour un emploi secondaire » pendant qu'ils poursuivaient leurs occupations habituelles. Bien entendu ils « ne publiaient que ce qu'il y avait de mieux au sujet de Green ».

Il y a environ deux ans, quand le gouvernement américain poursuivit le trust du grand établissement d'épicerie à succursales A & P, cette société riposta par une vaste propagande antigouvernementale diffamant les procureurs du gouvernement. Quand une association d'hommes d'affaires voulut dévoiler les mensonges de cette propagande et soutenir le gouvernement, les journaux lui refusèrent leurs services.

Quel est le remède à la situation qui vient d'être décrite? Du point de vue humain il n'y en a pas, car l'attitude du peuple en général vérifie cet adage: « tel peuple, telle presse ». Toutefois, dans le monde nouveau si proche, la situation changera car, lorsque les jugements de Dieu s'exerceront sur la terre, les habitants apprendront à connaître la justice (Esaïe 26: 9). Maintenant que les jugements de Jéhovah sont annoncés, beaucoup apprennent la justice.

1. **The People Don't Know** (Le peuple ne sait pas), George Seldes
2. **You Can't Print That!** (Vous ne pouvez imprimer cela!), George Seldes
3. **Lords of the Press** (Seigneurs de la presse), George Seldes
4. **The Facts Are!** (Voici les faits!), George Seldes

GRÂCE au télescope, l'homme plonge ses regards dans les espaces sans fin et se sent tout petit. Grâce au *microscope,* il pénètre les merveilles d'un monde que son œil ne distingue pas; mais là encore il n'éprouve pas de sentiment de sa grandeur! Ce qu'il ne voit pas le ramène toujours à se demander: Qu'y a-t-il au-delà? L'histoire du microscope est celle de la pénétration dans le domaine de l'invisible, pour permettre à l'homme de répondre à cette question. De nombreuses frontières ont été franchies; un nombre incalculable en restent à franchir. Ainsi sont abordés des mondes sans nombre, que l'œil humain ne peut voir sans auxiliaire, bien qu'ils soient proches de nous, sur nous et même *en* nous!

Microscope est formé de deux mots grecs heureusement joints qui signifient le premier « petit » et le second « observateur ». L'origine du microscope est obscure. Les fouilles Layard à Ninive ont mis à jour des lentilles plan-convexes, taillées dans du cristal de roche entre 721 et 705 av. J.-C. L'empereur Néron, le tyran romain, aurait utilisé une émeraude pour monocle afin d'observer les gladiateurs. Des améliorations furent sans cesse apportées à la microscopie, et au dix-septième siècle Anton van Leeuwenhoek, fabriquant ses propres lentilles, fit des découvertes intéressantes et sérieuses dans la vie aquatique microscopique. Il ouvrit la voie au microscope composé de différentes lentilles de Robert Hooke et aux recherches désormais historiques de Pasteur, Koch, Lister et autres.

Aujourd'hui les microscopes composés des laboratoires comptent jusqu'à 300 pièces: ils sont le fruit de hauts calculs de mathématiques supérieures, joints à la plus grande habileté. Le « cœur » de l'instrument est le « train optique » qui comprend un *miroir,* normalement formé de deux surfaces réfléchissantes, une plane et une concave. Un *condensateur* reprend la lumière du miroir et la dirige en un point situé juste au-dessus des lentilles de tête. L'*objectif* saisit et agrandit l'image de l'objet étudié et finalement l'*oculaire,* au sommet du tube du microscope, agrandit l'image donnée par l'objectif et la projette dans l'œil.

Des besoins particuliers ont amené la mise au point de microscopes spéciaux. Le microscope *binoculaire* à vision *stéréoscopique* comprend deux objectifs couplés qui donnent une image en relief. La métallurgie exige des modèles qui permettent l'examen des métaux dont l'opacité rend inutile une transmission de la lumière par en-dessous. Les microscopes *métallographiques* se caractérisent par un illuminateur vertical, combiné à l'objectif, qui assure l'éclairage du spécimen par le dessus. Les laboratoires de recherches criminologiques utilisent deux microscopes métallographiques, synchronisés par un système optique qui permet la comparaison de deux balles. On sait que les revolvers laissent des marques caractéristiques sur les balles. On peut donc comparer deux balles et voir si elles ont été tirées par la même arme. Le *microscope polarisant* permet l'étude d'échantillons à la lumière polarisée. La lumière polarisée ne vibre que dans une direction et réagit selon des lois connues quand elle traverse des cristaux, permettant ainsi l'identification de ceux-ci.

Au Pays des merveilles avec les électrons

Pour qu'il soit perceptible, un objet doit être assez grand pour être capable de réfléchir la lumière. Les microscopes optiques ordinaires, dont nous venons de parler, permettent de voir des objets de la grandeur d'une demi-longueur d'onde de la lumière normale. Arrêté par cette barrière-écran, le brillant opticien du dix-neuvième siècle, Ernest Abbe, qui voua sa vie à la microscopie, se résigna à ne jamais observer quelque chose de plus petit qu'un dix-millième de millimètre. Si Abbe vivait en ce siècle, sa tristesse s'évanouirait. On a recherché une lumière de longueur d'onde beaucoup plus courte et on en a trouvé chez l'électron, charge élémentaire d'électricité négative et constituant de l'atome, dont les propriétés ondulatoires furent établies par Louis de Broglie en 1924.

Les propriétés de l'électron appliquées à la microscopie amenèrent la construction du *microscope électronique,* qui représente le plus grand progrès en la matière. On n'obtint toutefois de résultats satisfaisants que ces dix dernières années; mais le microscope électronique est maintenant au point. La moindre interposition de molécules d'azote et d'oxygène de l'air perturbe les électrons; l'instrument doit donc fonctionner dans un tube à vide. Au sommet un filament émet les électrons dont il faut diriger le courant. La convergence du courant d'électrons se réalise de deux manières, d'où deux types: Le microscope électronique magnétique et le microscope électronique électrostatique. Dans le premier les électrons passent à travers une série de bobines qui créent un champ magnétique. Celui-ci fait converger les électrons. Dans le second un champ électrostatique créé entre deux surfaces électrisées, l'une positivement, l'autre négativement, est employé pour effectuer cette convergence.

Avec cette nouvelle arme, on a pénétré à des profondeurs incroyable dans le microcosme. On parlait auparavant d'agrandissement jusqu'à 3000 fois, mais l'on va maintenant jusqu'à 200 000 fois! Agrandi à cette échelle, un cheveu pourrait cacher trois grosses automobiles rangées pare-choc contre pare-choc! Le *microtome,* instrument utilisé pour découper dans les tissus de minces tranches afin de les étudier au microscope donnait des préparations d'un millième de millimètre, mais maintenant il y en a qui découpent des tranches dix fois plus minces encore. La revue *Science News Letter* du 5 juillet 1947 dit en quelques mots comment on pourrait se représenter le monde que cet œil pénétrant découvre: « Un simple grain du sol peut être bien plus vivant que tout un immeuble grouillant de locataires, et il contient bien plus d'organismes individuels. » Le Dr Ralph W.-G. Wyckoff de l'Institut national de la Santé (Etats-Unis), a déclaré qu'à la fin de 1950 le microscope électronique avait déjà pénétré un monde aussi vaste que celui qui avait été exploré par les microscopes optiques. Le nouvel œil est comparable à un « miroir magique », prêt à conduire les savants dans un pays de merveilles qui éclipse celui d'« Alice ».

L'œil électronique en « guerre » et en « paix »

Rien n'est plus redoutable qu'un ennemi invisible, armé jusqu'aux dents dans le seul but de détruire. C'est le cas des virus qui attaquent les cellules de votre organisme et qui, grâce à leur taille infinitésimale, s'insinuent à l'intérieur de leur objectif, s'y multiplient et le détruisent. Sur ce front très important de la lutte contre les ennemis invisibles de l'homme, le microscope électro-

nique est une recrue de première classe. Dans son livre *Seeing the Invisible — The Story of the Electron Microscope,* Gessner G. Hawley compare les anciennes tentatives pour observer le virus de l'influenza à celle de ramasser une aiguille avec une pelle à vapeur. La longueur d'onde de la lumière était tout simplement trop longue. Cependant, grâce au microscope électronique, ce virus mortel a maintenant été vu et même photographié en train de détruire une cellule. Dans la lutte contre le cancer, des recherches de base sont en cours sur la croissance des virus inoculés. Les facteurs qui favorisent et ceux qui entravent le développement du cancer sont observés de près. Les forces aériennes malignes des insectes n'ont pas été négligées. Un examen poussé de l'anatomie des insectes permet de trouver des insecticides de plus en plus efficaces.

Ses usages « pacifiques » sont nombreux aussi. Le microscope électronique a élargi nos connaissances sur la structure des nerfs, mais la transmission des messages par les nerfs reste un mystère. Pourquoi des outils coûteux s'abîment-ils alors que d'autres résistent à l'usage? Le « super-œil » résoud cette énigme industrielle en auscultant la structure fine des métaux. Rien ne lui échappe. Une lame de rasoir neuve semble parfaitement lisse, même grossie 315 fois, mais quand elle est grossie 5000 fois au microscope électronique une grande fissure bien nette apparaît dans le tranchant. De même les particules de poussière dans l'air sont rapidement identifiées, ce qui permet d'isoler celles qui sont dangereuses. Grâce au microscope électronique l'industrie papetière étudie la structure fibreuse de la pulpe de bois, l'industrie textile mesure l'adhésion des teintures et l'agronomie apprécie la valeur du sol pour certaines cultures en observant les proportions et les variétés d'argiles.

N'en déduisons pas cependant que le microscope électronique a supplanté les autres types. Il présente des inconvénients, comme ses dimensions, son prix de revient et son tube à vide qui empêche l'étude des échantillons dans les conditions normales. Dans leur champ d'action les anciens microscopes optiques donnent entière satisfaction, sauf pour des recherches poussées. Dans ce domaine les savants insatisfaits poussent déjà leurs désirs même au-delà de ce que leur procure le microscope électronique.

Que réserve l'avenir?

Depuis longtemps les savants désirent analyser davantage la structure chimique des substances et pour ce faire ils ont besoin d'un microscope à rayons X. Cet instrument les renseignerait sur la structure intime des objets opaques à la lumière ordinaire. On douta longtemps qu'il fût possible de mettre au point un microscope à rayons X, car on ne connaissait aucun moyen de réfléchir ou de diffracter ce rayonnement. Or, il y a un peu plus de deux ans, un porte-parole des laboratoires de recherches de la compagnie américaine General Electric signala des résultats préliminaires satisfaisants, obtenus avec un appareil sur lequel une paire de miroirs courbes assurent la réflexion des rayons.

Mais ce n'est pas tout! Au printemps de 1949 un journal de science atomique annonça que Claude Magnan, du laboratoire de physique nucléaire au Collège de France, avait décrit un microscope « protonique » dont le pouvoir d'agrandissement serait de l'ordre de 600 000! Des protons d'atomes d'hydrogène fourniraient le rayonnement, leur longueur d'onde étant extrêmement courte.

Cependant, avant de reléguer le microscope électronique au second plan, il faudra du temps et des essais concluants pour prouver que son successeur convient mieux. On parle sans cesse de « super-œils » nouveaux ou améliorés, et ceci montre combien est grand et inlassable le désir de l'homme de sonder l'invisible. Mais chaque progrès pique davantage la curiosité du chercheur et le laisse insatisfait. En terminant son bel ouvrage susmentionné, Mr Hawley résume par cette opinion: « Si utile que soit le microscope électronique dans les années à venir... il n'est qu'un des nombreux moyens de recherche de la vérité. Et, quand les savants auront exploité sa puissance au maximum, ils se demanderont encore ce qu'il y a au-delà. »

LE PARADIS TUERAIT-IL LA RACE?

LES bénédictions parfaites du paradis seraient-elles aussi destructrices qu'une guerre atomique? L'Association médicale américaine sembla répondre par l'affirmative, lors de sa 100ème réunion annuelle à Atlantic City, New-Jersey, en juin 1951. De l'avis des Docteurs R.-R. Spencer et M.-B. Melroy de l'Institut national du Cancer de Bethesda dans le Maryland, les hauts, les bas et les alternances nombreuses d'époques favorables et défavorables constituent l'optimum. Le Dr Spencer expliqua comment une colonie de paramécies monocellulaires fut bénie de tous les avantages que ces protozoaires pouvaient souhaiter: abondance de nourriture, température idéale, absence d'ennemis, etc., et il exposa ce qu'il en advint.

Il dit: « En huit ans, toute la colonie disparut complètement. Six lignées différentes subirent ce même sort. Mais les paramécies qui vécurent dans les conditions normales, bonnes et mauvaises, restèrent fortes, sans doute parce que les changements et les luttes les laissèrent ingambes. »

Une autre expérience montra que des bactéries exposées à de fortes chaleurs, puis ramenées aux températures normales continuèrent à se développer. Des individus succombèrent, mais la race continua à se fortifier et acquit même l'aptitude de résister aux plus hautes températures.

Appliquant à l'homme cette leçon tirée des animalcules, le Dr Spencer ajouta: « En tant qu'individus, nous désirons la paix, la stabilité et la sécurité. Mais la nature semble impliquer que notre désir n'est peut-être pas bon pour la race. Les conditions favorables pour l'individu ne le sont pas pour toute la race... Nous devons escompter le changement. C'est une loi fondamentale de l'univers. Rien ne reste inchangé. Tant qu'un homme ne se rend pas compte que votre mort et la mienne servent autant au progrès que sa naissance, il n'est pas mentalement mûr.»

Mais la Bible contredit cette conclusion fondée sur les idées d'un homme déchu. Premièrement, un monde d'inactivité ne serait pas paradisiaque. Rien ne soutient l'idée que le Créateur de l'homme ait jamais prévu l'inactivité pour l'humanité. Adam fut chargé de fournir un travail constructif dû à son rôle de gardien de l'Eden.

« Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre... L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. » — Genèse 1: 28; 2: 15.

La mort et tous les autres maux qui frappèrent la race après la chute d'Adam ne devront pas subsister à jamais comme s'ils étaient indispensables au « progrès ». Ne craignez pas cela! Voilà 5900 ans que les hommes ne progressent pas; depuis la sortie d'Eden, ils ne cessent de dégénérer. La Bible dit vrai; le sacrifice du Christ rendra finalement possible une reddition sans conditions de l'ennemi: la mort. La mort n'est pas un facteur de progrès; la Bible dit qu'elle est « le dernier *ennemi* qui sera détruit ». — I Corinthiens 15: 26.

LE MONARQUE DES AIRS

AU sol cette masse semble disgracieuse et stupide, mais voyez-la dans les airs, elle est l'image parfaite de la grâce et de la beauté. Aucun ornithologue ne doute de sa suprématie, et aucun oiseau ne défie ses performances aériennes. Rien ne rivalise avec son vol, pas même l'homme et ses appareils géniaux! Quand on a vu le monarque planer durant des heures dans les airs, sans le moindre mouvement d'ailes, sans le moindre frémissement de plumes, on ne peut oublier sa magnificence. Il s'élève à n'importe quelle altitude à une vitesse incroyable; il vire, descend, plane et plonge avec l'aisance d'une hirondelle, et il fond sur sa proie avec une précision mortelle. Il doit à sa renommée de figurer sur les armes de la Colombie, de la Bolivie, de l'Equateur et du Chili. Les Incas le prirent pour symbole du dieu de l'air et ils le considéraient comme le roi du ciel. Ils en firent aussi une représentation de l'Inca, leur souverain, et ce symbolisme se retrouve dans de nombreux chants et poèmes religieux. Ils l'appelaient Cutur ou Cuntur, le Dieu Condor.

S'il n'est pas Dieu, le condor est le plus grand oiseau qui vole, le plus fameux de tous les oiseaux, un puissant monarque. Le condor péruvien domine en maître toutes les montagnes d'Amérique du Sud, de Quito dans l'Equateur, au nord, à Arequipa dans le Pérou, au sud. Il fut un temps où son cousin californien (*Sarcoramphus californianus*) dominait toutes les régions montagneuses depuis le Canada jusqu'à la Basse-Californie, et dans l'est, jusqu'à la Floride. Il limite aujourd'hui son domaine à la Californie du Sud et à la Basse-Californie.

Le condor péruvien est lent à la colère; il a l'œil perçant, le vol rapide et des muscles puissants. Dans les airs, il est fier et digne; cependant, l'homme moderne le considère comme « l'oiseau le plus sot, le plus maladroit, le plus négligé et le plus stupide » qu'il connaisse. Jeune, il a une allure ferme, innocente et gracieuse. Avec l'âge (il atteint jusqu'à 60 et même 100 ans), il prend une allure triste et lugubre comme s'il en avait assez de la vie. Malgré son air et son humeur chagrine, aucun souverain n'est plus doux ni ne mène une vie familiale plus affectueuse.

Il a tout, sauf la beauté. Il a la tête chauve et son plumage semble fripé. La peau nue de sa tête, son cou et son caroncule sont d'un rouge sombre et font un net contraste avec son collier blanc et les plumes sombres de son corps. Son plumage, noir, est varié de gris; les grandes pennes portent des taches blanches qui s'élargissent de plus en plus, si bien que l'épaule est presque entièrement blanche; seule la naissance en est noire. Le mâle a ordinairement les yeux gris-brun, tandis que ceux de la femelle sont d'un rouge profond. Humboldt assure que le condor sud-américain mesure un mètre, que son envergure atteint trois mètres et sa queue trente-cinq centimètres, alors que la femelle, en général plus petite, aurait une envergure moindre de 20 centimètres.

Peu délicat sur la nourriture

Ce monarque est de la famille des vautours. Il se nourrit principalement de cadavres d'animaux, frais ou en décomposition. Le condor péruvien est aussi grand tueur que puissant chasseur. Il tue des pumas, des vigognes, des moutons et même des veaux. Les bouviers et les bergers ont des chiens spécialement dressés pour protéger leurs troupeaux contre ce géant des airs. Si le condor avait pour toute subsistance les animaux morts qu'il peut trouver dans les vastes déserts et les montagnes, il connaîtrait un régime de famine. Il ne trouverait pas assez de cadavres pour satisfaire son appétit de monstre glouton. Dans *Strange Birds and Their Stories* (Oiseaux étranges et leurs histoires), A. Hyatt Verrill écrit: « Le merveilleux c'est que malgré leur nombre ces immenses oiseaux peuvent trouver assez de nourriture. Mais ils ne sont pas exigeants et s'ils ne parviennent pas à capturer ou plutôt à tuer quelques marmottes ou chinchillas imprudents, ils se rabattent sur les colonies d'oiseaux des îles de guano... car, comme dit le vers Inca « pour le condor, la distance n'existe pas », et quelques centaines de kilomètres de plus ou de moins ne font qu'une promenade d'une heure ou deux. Il se rabat aussi sur les troupeaux indiens de lamas, de moutons et d'alpacas, et sur leurs petits sans défense. En de nombreux endroits du Chili et du Pérou, le condor détruit un grand nombre de ces petits et d'autres bêtes. Affamé, il n'hésite pas à attaquer et à tuer des lamas adultes, et même du bétail. »

N'en déplaise aux contes mystérieux et superstitieux qui décrivent les attaques et les rapts commis par le condor péruvien contre l'homme et l'enfant, les auteurs modernes conviennent que cette espèce évite autant que possible le voisinage de l'homme et ne moleste jamais les enfants. Mais si l'homme l'attaque, le condor se défend et lutte avec un courage extraordinaire. Certains vomissent alors une substance qui dégage une odeur assez écœurante pour repousser l'agresseur. Le *Book of Birds* (Livre des oiseaux) de Cassell reproduit un extrait du journal de sir Francis Head, montrant que le condor possède une force extraordinaire sans être combatif pour autant. Il préfère se gaver de nourriture jusqu'à ne plus pouvoir ni marcher ni voler; ou bien il se contente d'évoluer dans les airs. Quand il vole pour son plaisir, le monarque emmène toute sa famille, mais à la chasse ou en quête de nourriture chacun va de son côté. A la chasse, il s'élève d'habitude à une telle hauteur qu'il devient presque invisible. Des autorités dignes de foi disent qu'il grimpe jusqu'à 6700 mètres au-dessus du niveau de la mer. Une fois atteinte la hauteur voulue, le condor continue sa randonnée en décrivant des cercles de cinquante à soixante kilomètres, mais son œil télescopique fouille le sol à quelque six kilomètres plus bas. Dès qu'il découvre sa proie, il effectue un piqué et fond de tout son poids sur son objectif; si cet objectif est vivant, il le tue d'un coup. Le condor ne dîne jamais seul. Des nuées de ses semblables s'abattent sur la proie et la dévorent jusqu'à ce qu'il n'en reste que quelque gros os. Rien n'est emporté. Ni les serres, ni le bec du condor ne sont conditionnés pour soulever et emporter des fardeaux: c'est pourquoi il dévore sa proie là où elle tombe.

Le Dr W.-L. McAtee du Biological Survey des Etats-Unis a retiré de l'estomac d'un mâle dix gros galets, des morceaux de pingouin, le jarret et quelques soies d'un porc domestique, deux os des membres et quelques cartilages d'un phoque, et enfin, des morceaux de varech. D'autres estomacs de condor contenaient des écailles et des arêtes de poissons et des corps de pétrels plongeurs. Leur travail de nettoyage des déchets leur a valu le titre douteusement honorifique de « Poubelle volante ».

La nichée et son élevage

Le condor niche dans les cavernes des Andes ou dans le creux d'un arbre mort. Le Dr Brehm rapporte que les parents font très peu de préparatifs pour leurs petits et que, dans la plupart des cas, « la femelle dépose deux œufs à même le roc ». Les œufs, en général de la grosseur des œufs de l'oie, sont jaunâtres et blancs, avec des taches brunes. Frais éclos, les petits sont couverts d'un duvet gris. Ils grandissent lentement et restent fixés à la maison longtemps après d'être devenu adultes. Ils se nourrissent d'aliments incomplètement digérés que dégorgent les parents. Le condor a près d'un an quand il essaie son premier vol solitaire. Après cela il reste encore à la maison deux ou trois ans avant de s'accoupler et il n'aura pas de petits avant l'âge de quatre ou cinq ans. Ainsi, quand le monarque des Andes s'élève dans les airs, toute sa famille évolue avec lui, et ce sont quatre ou six oiseaux qui tantôt brillent au soleil comme de l'acier poli et tantôt disparaissent dans un nuage. Le spectacle est inoubliable! Il fait monter du cœur de l'homme des louanges à Jéhovah Dieu, le Créateur de ces oiseaux, les plus grands qui volent.

Le condor de Californie

Le condor californien est une autre variété de la famille des vautours; on le rencontre seulement en Californie. Il est aussi grand que son cousin des Andes. Son envergure atteint de trois mètres à trois mètres cinquante. L'oiseau adulte est noir avec d'assez grandes taches blanches à l'intérieur des ailes; sa tête et son cou sont nus, de couleur rouge ou rose. Contrairement au condor péruvien, le condor californien ne tue pas, mais se nourrit exclusivement de charognes.

Toutes les histoires d'enlèvement d'enfants et d'agneaux par cet oiseau sont dénuées de fondement. Le monarque californien est plutôt réputé pour son attachement à l'homme, dont il est un compagnon inoffensif. Même les poussins dans la basse-cour ne manifestent aucune crainte quand le roi des airs plane au-dessus d'eux. En captivité les condors s'attachent à leurs gardiens et sont plus ou moins domestiqués.

Lent à la colère, l'oiseau n'est pas querelleur; toutefois il est jaloux de son intimité et prend ombrage de toute intrusion. La femelle ne pond qu'un œuf à la fois. On est fondé à croire qu'elle ne couve pas tous les ans, car l'incubation dure plus d'un mois et le petit reste au nid, tributaire de ses parents pendant un an au moins. Ce très faible taux de natalité, joint à l'empiètement de la civilisation sur ses retraites désertiques, menace l'avenir du condor californien. Il en reste seulement une soixantaine de spécimens dans le monde entier.

L'Audubon Society et d'autres groupes mènent une lutte serrée pour la préservation du plus grand oiseau de l'Amérique du Nord. Un sanctuaire des condors a été établi près de Los Angeles, dans la forêt nationale de Los Padres. Ainsi, pour la première fois depuis un siècle, le grand monarque aérien a une chance de perpétuer son espèce.

Si quelques condors survivent à la bataille d'Armaguédon, ils jouiront d'un sanctuaire aussi vaste que la terre tout entière. Sous le règne du Roi Jésus-Christ la terre sera dans la paix pour les hommes justes, ainsi que pour les oiseaux et tous les animaux. Tout chantera la gloire de Jéhovah Dieu, le Créateur de notre terre.

La sécurité du transport aérien

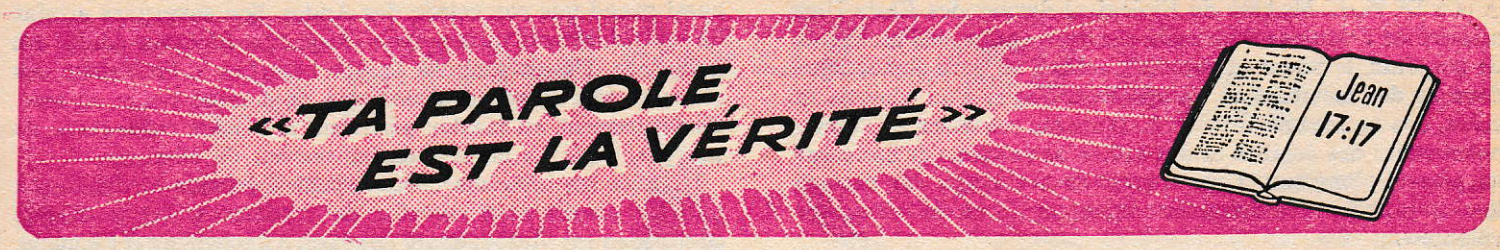
LES récentes catastrophes aériennes ont mis à l'ordre du jour la question de la sécurité du transport aérien. N'est-il pas dangereux de voyager en avion? Quelle est la moyenne des passagers tués? Que disent les faits?

Malgré un certain nombre de catastrophes malheureuses, les statistiques montrent que l'avion reste le moyen de transport le plus rapide et le plus sûr au monde. En 1950 on compta vingt-neuf grands accidents aériens dans le monde, dans lesquels près de mille personnes trouvèrent la mort. Les services intérieurs des Etats-Unis ont maintenu un excellent quotient de sécurité avec quatre accidents mortels seulement, le même nombre qu'en 1949. En Amérique, les grandes catastrophes aériennes de 1950 coûtèrent au total 167 vies. Néanmoins, kilomètre pour kilomètre, l'avion est de loin plus sûr que tous les autres moyens de transport. Le taux de morts en service intérieur fut de 0,7 pour 100 000 000 kilomètres-passager contre 0,8 en 1949. Ceci représente moins d'un mort et demi tous les quatre mille tours du monde!

Comparons ces chiffres à ceux des tués dans les accidents d'automobiles en 1949 et 1950. En 1949 il y eut aux Etats-Unis 14 350 000 accidents de la route totalisant 37 000 tués (*World Almanac, 1951*). Pendant les trois jours du congé de Noël en 1950 on compta 545 tués. Cette perte en vies est près de cinq fois plus forte que celle de toutes les catastrophes aériennes de l'année aux Etats-Unis et environ la moitié des pertes de celles du monde entier. Aux Etats-Unis, il meurt deux fois plus de personnes durant les cinq fêtes principales que dans les grandes catastrophes aériennes du monde entier pour la même année (*Britannica Book of the Year,* 1951). Le coût total en tués pour 1951 dans les accidents d'automobiles est huit pour cent plus élevés qu'en 1950. L'automobile reste l'ennemi public nº 1.

Les statistiques de l'Administration de l'Aéronautique civile (Etats-Unis) pour 1951 indiquent un trafic de 22 960 000 passagers pour un total de 17 165 600 000 kilomètres-passager; les compagnies intérieures indiquent 0,9 tués par 100 000 000 kilomètres-passager pour l'année. Les lignes internationales enregistrent une diminution considérable des accidents mortels. Elles ne comptent que 0,7 tués pour 100 000 000 kilomètres-passager contre 1,3 l'année précédente. A elles deux, les lignes intérieures et internationales maintiennent le même chiffre de 0,8 tués par 100 000 000 kilomètres-passager. Cette sécurité s'affirme malgré l'accroissement considérable de l'aviation commerciale. On estime que les services intérieurs aux Etats-Unis transportèrent 22 960 000 passagers et les services internationaux 2 037 000. Ceci représente une augmentation de 32 pour cent sur les lignes intérieures et de 22 pour cent sur les lignes internationales.

Les rapports préliminaires du trafic pour janvier 1952 montrent un progrès sur l'année dernière sur presque toutes les lignes aériennes. Trans World Airlines annonce que son trafic passager est 12 pour cent plus fort qu'en 1951. Aujourd'hui le transport aérien est meilleur marché, plus rapide et bien plus sûr qu'il ne l'a jamais été au cours du développement de l'aviation commerciale. Malgré quelques catastrophes, les faits prouvent que le voyage aérien offre plus de sécurité que le voyage sur la terre ferme.



La Bible est-elle inutile?

L'ÉGLISE catholique romaine appartient aux organisations religieuses qui prétendent que la Bible n'est pas indispensable au salut et qu'elle ne constitue pas l'unique source de lumière. A l'appui de cette thèse, la brochure *But Can It Be Found in the Bible*? (Peut-on le trouver dans la Bible?) du Bureau d'information religieuse du Conseil suprême des Chevaliers de Colomb (St Louis, Missouri) déclare ce qui suit, sous le sous-titre: « Pourquoi devrait-on le trouver dans la Bible? »

« On demande souvent avec indignation aux catholiques de prouver leurs enseignements à l'aide de la Bible... La dernière partie de la Bible, écrite par Saint Jean, fut seulement achevée 60 ans après la Crucifixion du Christ. On ne connut la Bible sous une forme voisine de sa forme actuelle que 400 ans après la mort de Jésus sur la Croix. La diffusion générale de la Bible telle que nous la connaissons ne fut possible qu'avec l'invention de l'imprimerie, soit environ 1400 ans après la mort du Sauveur. »

Le fait que la Bible ne fut pas achevée avant la composition par l'apôtre Jean de ses épîtres et son Evangile, vers l'an 98 de notre ère, ne constitue pas un argument pour soutenir qu'elle n'est pas indispensable à l'établissement de la vraie foi et d'une ligne de conduite capable d'obtenir l'approbation divine. Ce qui était révélé et écrit suffisait. Dès la rédaction du Pentateuque, les serviteurs de Dieu eurent accès à la Bible. Le Pentateuque donnait aux Israélites des instructions concernant le choix de leur roi et ordonnait au souverain de faire une copie de la Parole de Dieu: « Il l'aura avec lui et il y lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre Yahweh, son Dieu, à observer toutes les paroles de cette loi et toutes ces ordonnances en les mettant en pratique ». — Deutéronome 17: 18, 19, *Crampon*.

Concernant la Parole de Dieu le psalmiste écrivit: « Ta parole est un flambeau pour mes pas, une lumière pour mon sentier. » (Psaume 119: 105, *Crampon*). Sans cette Parole, le psalmiste aurait dû marcher dans les ténèbres. Isaïe dit (chapitre 8, verset 20, version *Glaire*): « Recourez plutôt à la loi, au témoignage. Que s'ils ne parlent pas conformément à cette parole, la lumière du matin ne sera pas pour eux. » Les fidèles Israélites contemporains d'Isaïe avaient à leur disposition assez d'écrits sacrés pour pouvoir distinguer le vrai du faux.

Esdras et Néhémie non plus ne possédaient pas une Bible comme la nôtre, mais ils n'en restaurèrent pas moins la véritable adoration à Jérusalem après l'exil, et leur conduite fidèle obtint l'approbation de Dieu. Ils faisaient la lecture du Pentateuque au peuple. — Voir Néhémie, chapitre 8.

Jésus-Christ et ses apôtres n'avaient pas la Bible comme nous la connaissons aujourd'hui. Jusqu'aux années 41 à 50, époque où Matthieu écrivit son Evangile, ils ne possédaient que les Ecritures hébraïques. Mais ils ne les estimaient pas inutiles, comme le fait l'Eglise catholique; au contraire, ils les citaient sans cesse. En effet, les Ecritures grecques chrétiennes comptent 365 citations directes et 375 citations indirectes des Ecritures hébraïques.

Les apôtres et les disciples rédigèrent leurs Evangiles et leurs épîtres par inspiration; leurs écrits circulaient parmi les assemblées primitives et s'ajoutèrent aux Ecritures. Dès les temps apostoliques, on considérait ces écrits comme partie intégrante des Ecritures; nous en voulons pour preuve les paroles de Pierre (II Pierre 3: 14–16) d'après lesquelles des personnes ignorantes et mal affermies tordaient le sens des écrits de Paul, « comme celui des autres Ecritures ».

Il ressort clairement de leurs propos que Jésus et ses disciples immédiats en appelaient toujours à l'autorité des Ecritures hébraïques. Aux Sadducéens qui lui tendaient un piège en lui soumettant le cas de la femme aux sept maris, Jésus répondit: « N'êtes-vous pas dans l'erreur pour cette raison que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu? Quant aux morts, qu'ils ressuscitent, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse...? » — Marc 12: 24, 26, *Crampon*.

Une fois achevées, les Ecritures grecques devaient aussi servir de guide et faire autorité, tout comme la lettre dictée par le corps dirigeant siégeant à Jérusalem et reproduite au chapitre 15 du livre des Actes. Ces écrits ne devaient pas nécessairement être reliés pour former un seul volume. Les chrétiens disposaient d'exemplaires des différents écrits et dressaient des listes des livres inspirés. Ces listes ou catalogues des livres de la Bible, qui existaient déjà au deuxième siècle, concordent avec nos Bibles actuelles. La compilation de la Bible ne dut donc pas attendre la fin du quatrième siècle, comme l'Eglise catholique l'insinue.

Si la diffusion générale de la Bible ne fut possible qu'avec l'imprimerie, cela ne prouve pas que la Bible soit inutile au salut. Voici pourquoi: au début, un exemplaire complet de la Bible, judicieusement employé, suffisait pour tout un groupe. D'après Tertullien et d'autres chrétiens primitifs, la lecture de la Bible occupait une place prépondérante dans l'adoration publique de leur temps. Les chrétiens écoutaient cette lecture des Ecritures et fondaient leur foi sur la Parole de Dieu et non sur l'opinion des hommes. Ils ne se réunissaient pas pour une cérémonie dans une langue morte.

Notons aussi que des hommes n'hésitèrent pas à risquer leur vie pour se familiariser avec la Bible et qu'ils n'estimèrent jamais l'effort trop grand ou le prix trop élevé pour s'en procurer un exemplaire. La *Cyclopedia of Religious Knowledge* (L'encyclopédie de la connaissance religieuse) de Sanford donne ce commentaire

de la Bible de Wiclef: « En 1850 on avait retrouvé cent soixante-dix manuscrits de la Bible entière ou de fragments. Ils avaient survécu à la guerre longue et sans merci que le XV^e siècle livra contre cette traduction et témoignent de l'accueil qui lui fut réservé. » Si tant d'exemplaires survécurent à la guerre longue et sans merci pour être retrouvés 400 ans plus tard, qui peut dire en quelle quantité ils furent produits et mis en circulation alors que les « simples prêtres » de Wiclef prêchaient dans toute l'Angleterre, vidant pour un temps les églises catholiques?

C'est sans doute parce qu'elle estimait la Bible inutile au salut que l'Eglise catholique romaine l'ensevelit sous des langues mortes, endossant la responsabilité des tristes conditions qui sévirent durant le moyen âge et que l'*Encyclopedia Americana,* vol. 21, p. 253, relate en ces termes: « L'état de la papauté reflète les maux de l'époque. Les désordres des conclaves, la corruption administrative, la licence morale caractérisent l'histoire pontificale de cette époque... Albéric de Tusculum mit le comble à la dégradation en nommant son fils pape sous le nom de Benoît IX; ce gamin vicieux n'avait que 12 ans! »

Si cet état de choses prévalait au sommet de l'organisation catholique romaine, quel devait-il être au bas? Ces catholiques étaient-ils des chrétiens? L'histoire oppose un démenti formel, irréfutable et cinglant à l'Eglise catholique quand celle-ci prétend que la Bible n'est pas indispensable au chrétien pour s'équiper complètement pour toute bonne œuvre. — II Timothée 3: 14–17.

La vérité affranchit les BA-ROTSÉ

De notre correspondant en Rhodésie du Nord

INSTALLEZ-VOUS confortablement dans votre fauteuil et fermez les yeux. Laissez-vous transporter par la pensée en Afrique centrale à Mongu-Lialoui, capitale du chef suprême des Ba-Rotsé, en Rhodésie du Nord.

Dirigeons-nous vers cette fumée d'où proviennent de joyeux bavardages. Là sont réunis des Témoins de Jéhovah. Vous avez peut-être assisté à une assemblée de ces chrétiens dans votre pays, mais vous n'aurez sans doute jamais l'occasion d'en voir une dans un lieu comme celui-ci. Il est difficile de marcher dans le sable et les mouches qui vous harcèlent sont un véritable fléau. Vous serez prudent en emportant un chasse-mouches fait d'une queue de gnou.

Maintenant, nous approchons du lieu de réunion. Des huttes de branchages et d'herbe sèche, disposées en bon ordre, apparaissent. Chacune d'elles abrite une famille. Les plus grandes sont des dortoirs qu'un certain nombre d'hommes ou de femmes partagent. Le camp est habité par 900 personnes de diverses tribus (Chokwe, Luchazi, Lozi et Mbunda); ce sont des Témoins de Jéhovah rattachés à dix assemblées éparpillées dans cette région. La scène ne vous fait-elle pas penser au camp d'Israël? Voici, à notre gauche, des sacs de farine de maïs et des tas de poissons séchés; c'est le buffet. La hutte qui se trouve derrière nous est le poste de secours pourvue d'antiseptiques pour les coupures aux mains et aux pieds, d'aspirine, ou de quelque produit analogue servant à combattre les maux de tête, et des remèdes propres à calmer la toux et à guérir le rhume.

La « salle » est une arène mesurant environ trente mètres sur quarante. Vous cherchez les sièges? C'est inutile! Voyez avec quel soin on a disposé de confortables bottes d'herbe sur le sol dont la pente est assez raide. La tribune étant en bas, les auditeurs disposés en amphithéâtre peuvent voir tout ce qui se passe. Cette tribune est un monticule de sable ombragé avec goût par des branchages et des gerbes d'herbe. Notez qu'un petit tas de bâtonnets bien taillés se trouve près de chaque entrée. Grâce à eux on connaîtra le nombre des assistants, car chaque arrivant en prend un et le dépose plus loin sur un autre tas qui sera soigneusement compté plus tard.

Il faut savoir s'habiller

Non, ce n'est pas une femme, c'est un homme revêtu du costume traditionnel de la tribu des Lozi. Son vêtement porte le nom de *siziba*; il se compose de 5 à 6 mètres de tissu froncé sur une ceinture qui descend par devant jusqu'aux genoux, avec 7 à 8 mètres du même tissu attaché par derrière. On fait ainsi une sorte de jupe fendue sur les côtés, reliée entre les jambes par une bande de tissu. Les hommes s'habillent ainsi pour accueillir leur roi, le chef suprême. Certains *sizibas* prennent jusqu'à trente mètres de tissu, mais ce sont de lourds costumes d'apparat dans lesquels il est impossible de marcher à l'aise. Cette femme, à côté de son mari, porte le très chic *misisi.* La jupe contient de 8 à 12 mètres de tissu aux couleurs vives; le dos froncé descend un peu plus bas que le devant, qui est droit. Les femmes Lozi balancent gracieusement leur jupe. L'ampleur du godet indique le degré d'opulence.

Regardez maintenant comment ces nouveaux arrivants saluent leurs amis. Après deux ou trois battements de mains rythmés, on prend la main de son ami dans sa main droite et on en baise la paume; les hommes saluent les hommes, les femmes saluent les femmes, puis les hommes saluent les femmes, et ainsi de suite.

Vous n'aimez pas le sourire de celui-ci? Il faudra vous y habituer; c'est un Chokwe aux dents pointues. Le procédé est douloureux! On le pratique sur l'enfant vers l'âge de quatorze ans. Il doit mordre un bâton pendant qu'on lui lime les dents. Les Chokwe gardent cette habitude parce que les anciens de la tribu enseignent que pendant la nuit les dents non limées quittent la bouche pour aller manger des excréments. Bien entendu, les limeurs de dents sont très demandés! Les

Lozi ne liment que deux dents devant. Toutefois les enfants des Témoins de Jéhovah ne sont plus victimes de cette superstition car leurs parents ont libéré leur esprit en apprenant les vérités bibliques, et ils ne pratiquent plus ces absurdités païennes et cruelles qui enlaidissent.

La vérité affranchit de la fausse religion

Le culte des ancêtres, fondé sur la croyance en « l'immortalité de l'âme » ou de « l'esprit » des trépassés après la mort du corps est à la base de toutes les superstitions de ces tribus. Les religions de la chrétienté ont envoyé ici leurs missionnaires, mais avec les mêmes enseignements, savoir: l'âme immortelle, l'enfer de feu et le purgatoire. Ils ne font que perpétuer les superstitions dans l'esprit du converti. Mais les Témoins de Jéhovah apportent les pures vérités bibliques et l'on est émerveillé en constatant comment elles libèrent ces pauvres gens de l'esclavage de la superstition et de la sorcellerie. Parce qu'ils se débarrassent des coutumes traditionnelles, ils subissent les moqueries des autres membres de la tribu. Souvent ils sont frappés d'ostracisme. Mais ils ont appris par la Parole de Dieu que l'âme meurt, que les morts ne savent rien et ne peuvent rien faire aux vivants. Ils mettent désormais leur espérance dans le sacrifice de Jésus-Christ qui paya leur rançon afin qu'ils puissent recevoir la vie dans le monde nouveau de Jéhovah, sans passer par la mort, ou par le moyen de résurrection (Ezéchiel 18: 4; Ecclésiaste 9: 5, 10; Jean 5: 28, 29). Se débarrasser de leur religion démoniaque profondément enracinée n'a pas été peu de chose pour eux, mais la vérité divine est infiniment plus puissante que les traditions humaines, et les voilà réellement libres. — Jean 8: 32.

Les Lubale, Chokwe, Luchazi et Lozi sont entretenus dans la crainte des morts. Si un homme meurt laissant une femme, ou une femme un mari, les gens du village déshabillent la veuve ou le veuf et le revêtent de guenilles sordides pour tromper l'esprit du défunt et lui faire croire que l'autre est un « étranger, habitant des forêts ». En ce cas l'esprit du défunt n'entrera pas dans son conjoint pour l'accabler de malheurs pendant le reste de ses jours. Les anciens de ces tribus enseignent que quiconque enterre un mort doit laver tous les enfants du village avec une décoction spéciale de racines et de plantes pour que l'esprit du défunt ne puisse les tourmenter.

Dans les tribus Chokwe, Lubale et Luchazi, si quelqu'un paraît incurable, il est laissé seul dans sa hutte et on se garde de l'approcher. Quand de loin on s'aperçoit que le malade est mort (ce qui est inévitable, puisqu'il n'a pas été soigné), la porte de la hutte est solidement fixée au moyen de perches et le cadavre demeure seul toute une journée, de peur que la mort ne frappe les autres villageois. Si trois personnes meurent en un court laps de temps, le village entier évacue les lieux car on suppose que les esprits des trépassés apporteront le malheur en cet endroit.

Influence sur la formation de la jeunesse

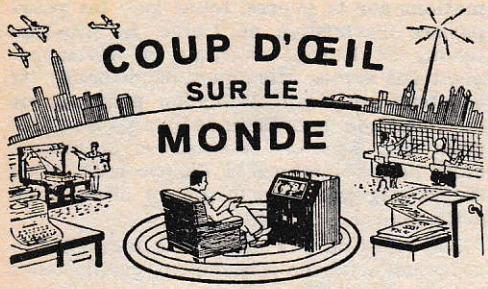
L'âge de la puberté est pénible pour les jeunes filles Lozi. A ce moment, elles sont isolées dans des huttes grossières faites de branchages. On leur retire leurs vêtements ordinaires; elles doivent porter un pagne grossier. Pendant trois mois elles ne prennent aucune part à la vie du village. Si, sans le vouloir, elles croisent quelqu'un, elles doivent le saluer en battant des mains et en baissant la tête très bas, en signe de honte. Elles ne peuvent se laver ni se coiffer de sorte qu'elles ne tardent pas à prendre un aspect vraiment sauvage. Les gens du village viennent de temps à autre les battre, leur tordre les oreilles et les tourmenter de mille façons. Des visiteurs de passage au village à ce moment peuvent aussi leur infliger un châtiment. Cette vie malheureuse est ininterrompue pendant un trimestre. Les jeunes garçons des tribus Lubale, Luchazi et Chokwe subissent des épreuves semblables vers six ou sept ans quand ils sont mis à part dans une cour clôturée pour être circoncis.

Les Témoins de Jéhovah indigènes ont appris à aimer leurs enfants. L'étude de la Bible leur révéla que pour le chrétien la circoncision de la chair ne signifie rien, mais que la seule qui compte c'est celle du cœur. Ils enseignent la vérité biblique à leurs enfants et se dévouent pour les élever dans la discipline et selon le conseil de Jéhovah, afin qu'ils deviennent ministres de Dieu. Ils ont renoncé aux pratiques des tribus.

Remise du rapport

Ces peuplades comptent péniblement, car la plupart, surtout les vieillards n'ont pas eu l'occasion d'aller à l'école. Ils savent cependant qu'il est convenable de remettre des rapports du travail accompli dans la prédication du royaume de Dieu, et que ces rapports aident la Watch Tower Bible & Tract Society à compiler un *Annuaire* qui montre les progrès de l'œuvre du Seigneur par toute la terre. Ces proclamateurs doivent compter les heures de service en se basant sur le soleil et ils y arrivent avec une exactitude étonnante. A la fin de la semaine ou du mois, ils apportent au surveillant de l'assemblée deux petits sachets remplis de bâtonnets proprement taillés: Le premier pour les visites complémentaires chez les personnes de bonne volonté et le second pour les études bibliques qu'ils conduisent; le bâtonnet servant d'unité, les plus capables dans l'assemblée peuvent alors faire un rapport assez exact du travail accompli et le communiquer à la filiale.

Mais une séance de l'assemblée va commencer! Un coup de sifflet retentit; tous sortent des huttes et se dirigent vers l'arène. Ils déposent leur bâtonnet à l'entrée. Les enfants se placent au pied de la tribune, les femmes se rangent derrière eux et ensuite les hommes s'installent. L'ordre est parfait. Vous ne comprenez pas la langue des Lozi ou des Chokwe, alors retirons-nous doucement et laissons-les se perfectionner dans l'étude de la Parole de Dieu, afin qu'ils continuent à goûter la vraie liberté, dans le pays des Ba-Rotsé.



Les progrès du plan Schuman

La Chambre des Députés d'Italie a suivi le conseil de M. De Gasperi, selon lequel « ils (les députés) devraient apporter une contribution décisive à la restauration de l'Europe » et cela par l'approbation du plan Schuman relatif au pool charbon-acier européen. Les autres nations-membres du plan, à savoir la France, l'Allemagne de l'Ouest, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, l'ont déjà ratifié. La prochaine étape serait la rencontre des différents ministres des affaires étrangères de ces nations dans le but de mettre au point l'organisation qui prévoit pour ces six puissances occidentales européennes, en place d'une exploitation individuelle de leurs industries charbonnières et sidérurgiques, une étroite collaboration. Cela aurait pour conséquences une plus grande prospérité mutuelle et une plus grande sécurité nationale. On a loué ce plan comme étant un point acquis pour l'élimination de l'antagonisme commercial entre la France et l'Allemagne, et comme un progrès marquant pour la formation d'Etats unis d'Europe.

Derrière « le rideau de bambou »

La « Chine nouvelle » réserva récemment un bon accueil à quatorze observateurs indiens. Pour ce coup d'œil derrière le « rideau de bambou » communiste, le président Nehru envoya des observateurs dignes de confiance. Au cours de conversations privées, le tableau qu'ils brossèrent de la situation du pays, montrait la Chine disposée à accepter des propositions d'armistice en Corée faites par un pays neutre et lui permettant de sauver la face. D'autre part des progrès importants ont été faits dans le domaine matériel, mais cela grâce à l'aide d'armées de travailleurs esclaves. Le charme de la vie chinoise d'autrefois a disparu et les hommes aussi bien que les femmes portent des pantalons bleus étroits et des tuniques à col montant. En outre, la campagne « haïr l'Amérique » et les accusations portées contre la guerre bactériologique sont très violentes là-bas. Le rédacteur du *Times of India* déclara à ce sujet: « Depuis le lancement de bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, l'opinion des Asiatiques a été particulièrement sensible en ce qui concerne l'usage d'armes de guerre non orthodoxes... Si les Japonais ont été les cobayes d'hier, que dire des Chinois et des Coréens du Nord d'aujourd'hui? » Un jour le même rédacteur fit la remarque suivante à son interprète: « Les moustiques m'ont tenu éveillé toute la nuit dernière. Ils ont sucé mon sang. A partir d'aujourd'hui je les appellerai mes propriétaires. » L'interprète chinois répondit: « Non, appelez-les agresseurs américains. »

Sous-marin atomique

Lors de la pose de la quille du sous-marin américain « Nautilus », le président Truman le désigna comme « le précurseur des navires et avions commerciaux à propulsion atomique, ainsi que des groupes nucléaires qui produiront de l'électricité pour les usines, les fermes et les foyers ». Il ajouta encore: « Le jour où les hélices de ce nouveau sous-marin atomique battront l'eau pour sa première course, marquera l'événement le plus important dans le domaine de la science atomique depuis que la première explosion eut lieu au désert, il y a sept ans... Son moteur aura sur les marines du monde les mêmes effets révolutionnaires qu'eut, il y a cent vingt ans, le premier navire à vapeur. »

Décrivant quelques caractéristiques du nouveau submersible, le président a poursuivi: « Il pourra naviguer en plongée à plus de 20 nœuds. Quelques centaines de grammes d'uranium lui suffiront pour parcourir à pleine vitesse des milliers de kilomètres. Son moteur atomique le libérera entièrement de l'atmosphère terrestre. » A condition d'assurer les conditions respiratoires normales du personnel: approvisionnement en oxygène et neutralisation du gaz carbonique exhalé, on peut prévoir pour le sous-marin atomique des temps très longs de navigation en plongée. On s'attend que le « Nautilus » soit prêt à effectuer son premier voyage en 1954.

Le paquebot « United States »

Pour son premier voyage d'essai, le paquebot *United States* de 53 000 tonnes et 300 mètres de longs (seuls les deux *Queens* britanniques ont de plus grandes dimensions) combla tous les espoirs. Assistant aux épreuves, le vice-amiral Edward L. Cochrane, président de l'Administration maritime des Etats-Unis affirma que les essais « confirmaient notre conviction que l'*United States* est le paquebot le plus rapide du monde ».

Au début du mois de juillet ce bateau géant devint effectivement le nouveau titulaire du Ruban bleu. Sa performance pour son voyage inaugural abaissa de 10 heures 2 minutes le record précédent pour la traversée atlantique établi par le *Queen Mary* en 1938. Le liner américain effectua le parcours en 3 jours 10 heures 40 minutes (du phare d'Ambrose à Bishop's Rock). La moyenne du nouveau paquebot fut de 35 nœuds 59, soit une vitesse de plus de 65 km à l'heure.

Véritable ville flottante, l'*United States* a ses coiffeurs, ses galeries, sa poste, sa banque, sa chapelle, ses théâtres, sa piscine et ses téléphones. Il transporte deux mille passagers et mille hommes d'équipage. Mais il est également prévu que, rapidement transformé en transport de troupes, il pourrait embarquer une division au complet, soit quatorze mille hommes, avec son équipement. C'est cette éventualité qui a justifié l'importante subvention de l'Etat américain dans la construction de ce transatlantique, qui a coûté plus de 70 millions de dollars.

Alliance électrique entre la France et la Grande-Bretagne

M. Geoffrey Lloyd, le ministre britannique de l'énergie et des combustibles, annonça récemment au Parlement qu'un projet franco-britannique est actuellement à l'étude pour le transport d'énergie électrique à travers la Manche. Depuis bien des mois les experts de l'Electricité de France et leurs vis-à-vis britanniques ont mis à l'étude un projet de câble sous la Manche pour relier les réseaux électriques des deux pays.

Malgré tous les efforts qui ont été faits pour étaler la consommation de courant, les habitudes et les traditions populaires des deux peuples sont beaucoup trop profondément enracinées pour qu'on puisse attendre des résultats décisifs. La jonction des deux réseaux nationaux serait donc très avantageuse puisque les heures de pointe sont différentes dans les deux pays. Ainsi, la Grande-Bretagne pourrait recevoir du courant de force des stations hydro-électriques des Alpes en échange d'énergie produite par les usines thermiques de la région minière de l'Angleterre. Toutefois, deux ans d'expériences techniques seront nécessaires avant que les deux gouvernements se prononcent d'une façon définitive sur le projet.

« L'élément divin » en Afrique du Sud

Le vaste fossé qui sépare tous les jours davantage la minorité européenne de la majorité indigène en Afrique du Sud a attiré l'attention du monde. D'autres fossés semblables se creusent entre les Boers (d'origine hollandaise) et les Anglais. Un membre Nationaliste éminent du Parlement, le Dr D.-N. Diederichs, écrivit dans *Inspan,* revue commerciale du pays, que l'Afrikander (hollandais) « se considérait comme une partie de la création, mais différent du reste du monde créé en ce qu'il porte en lui un élément divin. Qu'il se regardait comme un chaînon entre l'éternel et le temporel, et de ce fait quelque peu particulier et unique, ayant ses propres réalité et valeur. Nous qui sommes Afrikanders... avons été appelés comme peuple pour accomplir une mission divine... Le *trekker* (pionnier hollandais) observait et conservait des différences et des règles de division. Divisions entre le jour et la nuit, l'été et l'hiver, la pluie et la sécheresse, le noir et le blanc, etc... (Nous sommes) le seul vrai peuple en Afrique du Sud et le seul peuple blanc dans toute l'Afrique ».

« Le miracle »

La Cour suprême des Etats-Unis a fait un pas en avant en prenant à l'unanimité une décision énergique qui renverse un précédent vieux de 37 années, selon lequel le cinéma n'est pas protégé par la Constitution. Elle décréta qu'il avait droit à la liberté d'expression et à la liberté de la presse, et que New-York ne pouvait pas proscrire légalement le film « Le miracle » pour la seule raison que les catholiques l'avaient qualifié de « sacrilège ». Cette décision nouvelle et sensationnelle comportait la déclaration suivante: « Le censeur s'embarque sur une mer sans limite, parmi les innombrables courants antagonistes des doctrines religieuses, n'ayant d'autres points de repère que ceux que lui fournissent les mouvements orthodoxes les plus bruyants et les plus influents. » Elle disait encore judicieusement « qu'on n'a pas la liberté de présenter n'importe quels films en tous temps et en tous lieux », mais affirmait que « ce n'est pas le travail du gouvernement dans notre nation de lutter contre les attaques réelles ou imaginaires lancées contre les doctrines d'une religion particulière, que ces attaques viennent par la presse, par des discours, ou par des films ». (Parmi les cas cités par la Cour suprême, à l'appui de cette déclaration, huit furent soulevés par les Témoins de Jéhovah pour que soient maintenus les droits civils et la liberté du culte.)

Un mariage provoque des émeutes religieuses

A la Nouvelle-Delhi (Indes), un mariage devait être célébré entre Raj Sharma, 18 ans, jeune fille hindou appartenant à la caste supérieure des Brahmines, et Sikander Bakht, musulman, secrétaire d'un ministre du gouvernement. Le couple était sur le point d'échanger les guirlandes en usage dans le cérémonial, lorsque le frère de la jeune fille, âgé de 15 ans, les déchira en deux et les piétina. Un arrêt de suspension ajourna le mariage. Des bagarres provoquées par des Hindous éclatèrent en signe de réprobation contre ce mariage mixte. On proscrivit toute réunion et rassemblement pendant quinze jours. L'affaire fut même discutée au parlement, parce que les membres du parti du Congrès avaient espéré que ce mariage favoriserait l'unité. Mais au lieu de cela, la colère des Hindous fut telle qu'il devint dangereux pour les membres du parti de se promener dans la rue.

Pour éviter une transfusion sanguine

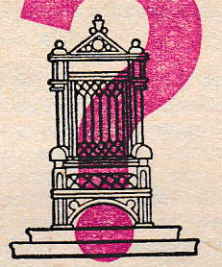
Alors que certains docteurs refusent d'utiliser des produits de remplacement du sang à la demande des personnes qui ne veulent pas accepter de transfusion sanguine, l'Administration Fédérale de la Défense Civile a commandé la fabrication de 700 000 litres de PVP-macrose qui devront être utilisés à la place du plasma sanguin dans des cas d'urgence tels qu'une attaque atomique. Un rapport de l'*United Press* déclara que le PVP n'était pas encore disponible dans le commerce, mais était en cours de production dans les Laboratoires Schenley de Lawrenceburg (Indiana).

Les nouvelles et la guerre

Les nouvelles du jour abondent en informations sur la guerre, telles que: les pourparlers d'armistice en Corée, la situation tendue en Europe orientale, le développement des armes atomiques, la demande du sénateur américain McMahon pour activer la production de milliers de bombes à hydrogène, etc. Ajoutons à cela que la France aura 200 000 hommes et 435 000 millions de francs engagés dans la guerre d'Indochine cette année.

Ne serait-ce pas une chose merveilleuse si les nouvelles ne contenaient pas de telles informations. Mieux encore, si de telles choses n'arrivaient pas du tout? Cette pensée n'est pas aussi fantastique qu'elle le paraît au premier abord, car nous vivons à l'époque où Dieu va accomplir sa volonté en détruisant les armes et en *faisant cesser les guerres sur toute la terre* par l'entremise de son juste royaume (Voir le psaume 46, versets 7 à 12).

LES ROIS DISPARAISSENT-ILS?



LE temps des rois semble révolu. Peu de monarchies subsistent, et elles ne cessent de s'affaiblir. Est-ce un bon présage? Dans le passé, seuls quelques très rares monarques, fidèles et bons, gouvernèrent avec justice et magnanimité. Mais peut-on dire que les formes de gouvernement actuelles donnent entière satisfaction? Beaucoup de personnes attendent un gouvernement juste, mais leur espoir paraît chimérique.

DIREZ-VOUS qu'un tel désir est irréalisable ou que la prédiction d'un juste gouvernement est incroyable? Evidemment aussi longtemps que vous n'aurez pas examiné ce qui fut écrit pour susciter un espoir si merveilleux vous ne pourrez en parler avec assurance. Le livre « *Le Royaume s'est approché* » donne d'abondantes preuves que prochainement un gouvernement juste et inébranlable régira la terre et que tout humain qui obéira à ses lois parfaites en retirera des avantages innombrables. Cet ouvrage de 384 pages, solidement relié, présente des faits incontestables, il fera la joie du lecteur impartial qui cherche la vérité. Vous le recevrez contre la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses.

Pourquoi ne pas le commander aujourd'hui même en écrivant à l'une des adresses suivantes:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)